

REVUE DE PRESSE



production **Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta**

coproduction **Théâtre National de Chaillot / Biennale de la danse de Lyon 2016 / Centre chorégraphique national de Grenoble /**

MA scène nationale – Pays de Montbéliard.

avec le soutien d'**Asterios Spectacles**, de **la MC2: Grenoble**, du **Centre National de la Danse**, du **MAGASIN Centre National d'Art Contemporain**, de **Manush** et de **Bloch**

VOLVER

conception **Jean-Claude Gallotta, Olivia Ruiz**

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

assisté de **Mathilde Altaraz**

texte **Olivia Ruiz et Claude-Henri Buffard**

dramaturgie **Claude-Henri Buffard**

avec **Olivia Ruiz (chant et danse)**

danseurs

Agnès Canova, Paul Gouëlle, Ibrahim Guetissi, Georgia Ives, Fuxi Li, Lilou Niang, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrant

musiciens **Vincent David, Martin Gamet, David Hadjadj, Frédéric Jean, Frank Marty**

lumières **Manuel Bernard**

costumes **Stéphanie Vaillant et Aïala, assistées d'Anne Jonathan**

vidéo **Maxime Dos**



Crédit : Guy Delahaye

<administration - coordination> **Céline Kraff +33 (0)4 76 00 63 69 / +33 (0)6 31 33 82 06 / celine.kraff@gallotta-danse.com**

<diffusion / Quatenaire> **Emmanuelle de Varax et Sarah Ford + 33 (0)1 53 34 03 69 / emmanuelle@quatenaire.org >**
sarah@quatenaire.org

<presse nationale / Opus 64> **Arnaud Pain + 33 (0)1 40 26 77 94 / a.pain@opus64.com**

SOMMAIRE

Presse critiques

>> **L'Express** --- page 4

"Une boîte à musique, pleine de fraîcheur, qui fonctionne."

>> **Télérama** --- page 5

"Les danseurs de Gallotta entourent joliment l'héroïne-chanteuse. Olivia Ruiz ne leur dame pas le pion, bougeant très naturellement comme pour prolonger sa performance vocale, si ferme et si charmante."

>> **Le Monde, Magazine** --- page 6

"Dans une atmosphère onirique Volver dessine l'impossible trajet du retour de ceux qui ont quitté leur pays mais rêveront toujours de le revoir."

>> **Les Echos** --- page 7

"Un spectacle enchanté (...). Des musiciens disposés de part et d'autre de la scène, des couples de danseurs au centre. Et Olivia Ruiz qui dévore le plateau. (...) Elle prouve l'étendue de son talent. "Volver" veut dire revenir. Un rien de "revenez-y" et de nostalgie habite cette lubie musicale et chorégraphique. Et c'est tant mieux. "

>> **Le Progrès** --- page 8

"Volver réinvente tout de ces dames au bord de la crise de nerfs, de leurs étreintes brisées et de leur labyrinthe des passions. Une heure dix d'un cabaret intimiste, touchant et plaisant."

>> **Le Figaro** --- page 9

Volver, un spectacle plein de charme et de fraîcheur...

Presse présentations

>> **La Terrasse** --- page 10

>> **Les Echos** --- page 11

>> **AFP** --- page 12

>> **Le Parisien** --- page 13

>> **Gala** --- page 14

Presse interviews

>> **Paris Match** --- page 15

>> **Le Progrès** --- page 16

>> **Le Dauphiné Libéré** --- page 17

Presse étrangère

>> **Argentine** --- page 18

Télévision --- page 19

>> **France 3** - La vie des secrètes de chansons

>> **M6** - Le Journal Télévisé

>> **TF1** - Le Journal Télévisé

>> **France 2** - Alcaline

>> **Arte** - Le coup de coeur

>> **France 3** - Le JT Rhône-Alpes

>> **Canal +** - Le Grand Journal

>> **Culturebox**

Radio --- page 20

>> **RFM** Olivia Ruiz "L'invitée de" Pascal Nègre

>> **France Culture** "La Grande table" d' Olivia Gesbert

>> **France Info** "Tout et son contraire" de Philippe Vandel

>> **France Info** "Volver" par Laurent Valière

>> **France Inter** "L'heure bleue" avec Laure Adler

>> **France Inter** "Le nouveau Rendez-vous" de L. Goumarre

>> **France Bleu Isère** "Le café des artistes" de M. Houssais

Presse web et blog

>> **Musical Avenue** --- page 21

"Volver est un spectacle qui se vit en s'imaginant. Chaque mouvement, chaque souffle et chaque note sont autant de couleurs irradiant le tableau que notre esprit est en train de peindre."

>> **Rebelle** --- page 22

"Olivia Ruiz se révèle ici une incroyable performeuse. La danse, les mots, le chant... l'espace lui appartient. (...) Les danseurs. Fabuleux. Toujours sur le fil. Dans un suspens. Ils secouent, grondent, enlacent, fracturent l'espace."

>> **Tony Music** --- page 23

"Volver est un spectacle focalisé sur la danse, une danse énergique et émouvante, formidablement exécutée."

>> **Toute la culture** --- page 24

Olivia Ruiz époustouflante dans les pas de Gallotta.

>> **Délibéré** --- page 25

Dans une chorégraphie aérée, mettant souvent en scène des couples comme des doubles du couple vedette, le spectacle n'est que rythme, envolées, tendresse.

>> **Danse avec la plume** --- page 26

Pour Jean-Claude Gallotta, Volver est un peu comme un oratorio contemporain rock.

>> **CCCDanse** --- page 27

On attend avec impatience cette nouvelle pièce qui s'annonce en léger décalage, comme un entre-deux, entre détournement, confrontation ou intégration d'autres champs artistiques ou d'autres univers esthétiques.



Volver: Olivia Ruiz et la boîte à musique

Olivia Ruiz chante et danse dans Volver, un drame sur l'exil chorégraphié par Jean-Claude Gallotta. Une boîte à musique, pleine de fraîcheur, qui fonctionne.

Volver, Jean-Claude Gallotta Olivia Ruiz au Théâtre de Chaillot

« *J'traînais des pieds, des casseroles...* » La mélodie trotte dans la tête comme les notes s'échappent d'une boîte à musique. Les ricochets sonores sont ceux d'Olivia Ruiz. Du haut de ses talons, les deux pieds grands ouverts fermement ancrés dans le sol, elle endosse fièrement l'habit de capitaine de cette « comédie musicale ». Comédie musicale? L'expression sonne un peu faux pour *Volver*, présenté au Théâtre de Chaillot. C'est lui coller une étiquette étriquée comme un noeud de cravate trop serré. On a là un spectacle tout en sobriété et sans cliché manichéen (les bons, les méchants).

L'histoire de Joséphine Blanc, pourrait être celle de madame tout le monde, une fois sortie de son contexte, celui de l'Espagne secouée par la guerre civile (1936-1939) avant la dictature de Franco. Pepita devient Joséphine quand elle fuit son pays natal et se réfugie en France. Elle entre dans la peau de cette Joséphine Blanc caressant l'espoir d'une identité française. En elle, une féroce envie de liberté et de jouir du quotidien sereinement. Ce souhait de mener une existence de franchouillarde, elle va le réaliser bon an mal an. *Volver* raconte une tranche de vie semblable à celle de milliers de réfugiés espagnols venus chercher une vie meilleure en France.

Dans ce récit entre nostalgie, euphorie de la vie parisienne et désillusion, Olivia Ruiz tournoie comme une poupée automate dans une boîte à musique. Ce conte désenchanté livre une réflexion sur l'exil et les difficultés rencontrées par les arrivants dans un nouveau pays. « Une terre d'adoption, une terre que j'ai adoptée même si je sais qu'elle ne m'adoptera jamais », concède, lucide, Joséphine. A la fin des années 30, 500 000 réfugiés espagnols ont été placés dans des camps français en signe de cadeau de bienvenue... L'exil à quel prix et pour quel accueil? Une résonance étrange avec le débat sur ce que les médias appellent « la crise des migrants ».

Revenons à cette Joséphine. Les années 30 sont une période faste pour les cabarets parisiens, et la petite Espagnole qui maîtrise le Français au poil devient une coqueluche du Lapin agile, cabaret parisien au coeur de Montmartre. Joséphine rêveuse, Joséphine fougueuse et bientôt amoureuse. Ses tribulations l'amènent à s'acoquiner avec un Espagnol rebelle... On imagine la suite.

Olivia Ruiz habite bien son rôle. Chanteuse et danseuse? L'exercice de style lui va bien. L'artiste joue avec les danseurs avec l'amusement d'une petite fille qui saute dans les flaques d'eau. La boîte à musique d'Olivia Ruiz n'est pas rouillée. Elle fonctionne avec fraîcheur. Les fans d'Olivia Ruiz pourront chanter certains de ses titres les plus connus : La femme Chocolat, Mi Quijote et *J'traîne des pieds...* Les fans et pas que d'ailleurs. Chez moi, les notes résonnent encore.

Par Emilie CAILLEAU

Volver, Jean-Claude Gallotta Olivia Ruiz, Théâtre de Chaillot / du 6 au 21 octobre 2016

VOLVER

COMÉDIE MUSICALE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA, OLIVIA RUIZ

Il y a ici de l'amour, de l'histoire et de la politique. Car c'est la nostalgie des exilés qui est chantée et dansée, tout en douceur.

TI

Volver comme « revenir » en espagnol... Olivia Ruiz, la chanteuse aux succès flambants, se souvient de ses origines ibères et du périple de ses grands-parents exilés en France dans les années 1930. Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta cligne lui aussi de l'œil, dans ses farandoles, à ses racines napolitaines. L'évocation de tous ces voyages teinte leur show d'un voile légèrement nostalgique – quoique politique quand il s'agit, via quelques images d'archives, d'évoquer les cinq cent mille réfugiés espagnols parqués dans les camps français, entre 1936 et 1939...

Olivia Ruiz chante le déracinement mais y va tout de même sur la pointe des pieds, préférant d'abord raconter des histoires d'amour. Celle d'une

**SCÈNES**

Entourée par les danseurs de Gallotta, Olivia Ruiz interprète une jeune exilée qui va devenir chanteuse populaire à Montmartre.

jeune femme libre et exilée qui, à 20 ans, s'invente un nom (Joséphine Blanc) pour devenir chanteuse populaire à Montmartre. Les chansons à succès (*La Femme chocolat...*) se suivent et s'accrochent à la trame de la fiction. Parfois de justesse, mais qu'importe. La trajectoire dessinée est si sensible ! Et les danseurs de Gallotta entourent joliment l'héroïne-chanteuse. Elle ne leur dame pas le pion, bougeant très naturellement comme pour prolonger sa perfor-

mance vocale, si ferme et si charmante. Défilés swingants, jeux de bras simples, chorus de pieds et mains moins frénétiques que d'habitude : Gallotta assouplit sa chorégraphie au rythme de la ballade, nous prend par la main, et par les sentiments. C'est tendre et doux.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Du 6 au 21 octobre, Théâtre national de Chaillot, Paris 16^e, tél. : 01 53 65 30 00. En mars à Grenoble, puis à Istres, Cannes, Montbéliard, Le Havre...

La Culture

Dans *Volver*, la chanteuse Olivia Ruiz et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta racontent la douleur des exilés.



DANSE

Voyage sans retour.

PAR ROSITA BOISSEAU

C'est l'alliance de la chanteuse Olivia Ruiz et du chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Elle avait 18 ans quand elle vit pour la première fois l'un de ses spectacles au théâtre de Narbonne, où elle était ouvreuse. Plus tard, elle collabora à *L'Amour sorcier*, de Manuel de Falla, sous la baguette du chef Marc Minkowski, avec Gallotta à la chorégraphie. La voilà aujourd'hui en scène dans *Volver* («revenir» en espagnol), une comédie musicale sur l'émigration pour laquelle Olivia Ruiz a sélectionné une dizaine de ses chansons et écrit un texte, fil conducteur du spectacle.

«*J'avais envie de quelque chose qui me brûle, s'enflamme-t-elle. Je voulais défendre des idées, montrer ce qui me touche en rendant hommage à mes grands-parents qui ont quitté l'Espagne de Franco pour s'installer en France. Je suis très peinée de ce qui se passe aujourd'hui pour les migrants et j'avais envie d'en parler.*»

Gallotta, fils d'Italiens arrivés à Grenoble pour fuir Mussolini, relève le pari. Avec la complicité du dramaturge Claude-Henri Buffard, *Volver* plonge dans les soubresauts d'une saga intime aux accents universels. «*Le sujet de l'immigration dans un spectacle de danse ouvre la voie à une sorte de sociologie de l'être humain tout en restant un*

divertissement, glisse Gallotta. Olivia est à fond, elle danse en chantant.» «*Avec deux boîtiers-son sous ma robe, un micro dans les cheveux et les contraintes techniques, c'est un défi, car le spectacle est très punchy*», ajoute-t-elle en riant. Mais rien d'inaccessible pour la jeune femme, qui a pris ses premiers cours de danse jazz à l'âge de 4 ans. «*J'ai dit à Jean-Claude de me pousser, d'aller chercher loin, même si évidemment je n'évolue pas comme ses interprètes. Danser est très agréable. Cela permet d'oublier son corps, lequel, même si l'on a mal partout, devient un ami.*» Sur la voix d'Olivia, le spectacle se faufile entre chansons en live et texte en off, le tout emporté sur les montagnes russes de la danse de Gallotta. «*Moi qui ai toujours créé mes mouvements en silence, il a fallu que j'invente sur les rythmes des chansons d'Olivia*, explique-t-il. *J'y trouve paradoxalement une plus grande liberté de création.*» Dans une atmosphère onirique, *Volver* dessine l'impossible trajet du retour de ceux qui ont quitté leur pays mais rêveront toujours de le revoir «*parce qu'il est aussi difficile, voire impossible, parfois, de repartir chez soi. Nous voulions évoquer cette souffrance-là*», glisse le chorégraphe. **MD**

VOLVER, D'OLIVIA RUIZ ET JEAN-CLAUDE GALLOTTA. THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, 1, PL. DU TROCADÉRO, PARIS 16^e. TÉL. : 01-53-65-30-00. DU 6 AU 21 OCTOBRE. WWW.THEATRE-CHAILLOT.FR

Olivia Ruiz dans les pas de Jean-Claude Gallotta

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 03/10 à 06:00, mis à jour à 08:58



Olivia Ruiz dans les pas de Jean-Claude Gallotta ©Jean-Louis Fernandez

Ils se sont rencontrés sur « L'Amour sorcier » de Manuel de Falla et se sont dit - enfin on l'imagine - que ce serait bien de continuer ce bout de chemin ensemble. Elle, c'est Olivia Ruiz, chanteuse petit format et énergie palpable ; lui, c'est Jean-Claude Gallotta, un des escogriffes préférés de la danse contemporaine. A quatre mains, ils ont troussé ce « Volver » autour des chansons d'Olivia, donné à la Biennale de danse de Lyon. Un spectacle enchanté plus qu'une comédie musicale, à vrai dire. Des musiciens disposés de part et d'autre de la scène, des couples de danseurs au centre. Et Olivia Ruiz qui dévore le plateau.

À LIRE AUSSI

👉 LE PAS DE DEUX D'OLIVIA RUIZ

👉 A LA BIENNALE DE LYON, DANSE ET CIRQUE OUVRENT LE BAL

👉 DANSE : GALLOTTA ON THE ROCK

ACTUALITÉ BRÛLANTE

Cela commence avec Olivia en voix off racontant un peu de son histoire à travers celle de ses grands-parents républicains espagnols venus trouver refuge de l'autre côté de la frontière en France. On suit le fil de ces vies en exil, jamais tout à fait à leur place. Olivia Ruiz parle à un

moment d'adoption - adoption d'un pays qui, lui, ne semble pas vouloir de vous. Dans ces instants graves mais jamais appuyés, « Volver » résonne avec l'actualité brûlante. Au final, les 500.000 réfugiés ibériques de l'époque deviennent les 50 millions de migrants recensés dans le monde aujourd'hui.

Il faut pas mal de tact pour mêler la grande Histoire et celle, plus intime, de ses parents. Alors Olivia Ruiz, aidée du dramaturge Claude-Henri Buffard, fidèle compagnon de Jean-Claude Gallotta, invente aussi. Et ça marche. Le chorégraphe a choisi les chansons - rien du nouvel album à venir -, dont les tubes « La Femme chocolat » ou « Volver ». Elles n'ont pas été écrites dans l'intention de créer un spectacle, mais y trouvent naturellement leur place. Olivia Ruiz les danse aussi avec la compagnie de Gallotta. Ce dernier n'a pas sorti le grand jeu. Sa gestuelle est un peu contrainte par l'espace. On aimerait qu'il s'autorise plus de liberté. Il y a bien quelques tangos de feu et des solos renversants, mais le reste est plus convenu. « Volver » se pare d'images vidéo, sans trop en faire, joue le noir et le blanc des costumes. On y décèle un bel hommage à la vie d'artiste toujours entre deux temps : le réel et la poésie. Olivia Ruiz prouve l'étendue de son talent. « Volver » veut dire revenir. Un rien de « revenez-y » et de nostalgie habite cette lubie musicale et chorégraphique. Et c'est tant mieux.

« Volver » de Jean-Claude Gallotta et Olivia Ruiz. Paris, Théâtre national de Chaillot (01 53 65 30 00), du 6 au 21 octobre, puis en tournée.

BIENNALE DE LA DANSE

Olivia Ruiz : la femme Chocolat Olé chante et danse la performance de "sa" vie



■ Un concert en forme de faux biopic, chorégraphié par Jean-Claude Gallotta. Photo Christian GANET

LECTURE
ZEN

Olivia Ruiz paniquait à l'idée de s'emmêler les pinceaux et le tempo. Elle flippait de se faire tailler à la hache. Inutile de baliser : dans "Volver", le sang qui coule en elle est celui d'une meneuse de revue, certes encore un peu raide dans la gestuelle, mais si sincèrement investie qu'on ne saurait lui confisquer le moindre décibel du concert d'applaudissements. Écorchés, ses doutes. Bousillées, ses craintes. La chanteuse interprète treize titres (pas forcément ses tubes) et se glisse sans fausse note parmi les danseurs de Jean-Claude Gallotta, tandis que sa voix off entrecroise, pour de vrai autant que pour de faux, le combat de résistante de ses grands-mères espagnoles et sa propre fortune de chanteuse.

"Volver" (rien à voir avec le film d'Almodovar) réinvente tout de ces dames au bord de la crise de nerfs, de leurs étreintes brisées et de leur labyrinthe des passions. Une heure dix d'un cabaret intimiste, touchant et plaisant.

Portrait d'une femme Chocolat Olé, entre tapas et bœuf bourguignon, sur fond de roman-photo humainement engagé et tragique. Comment dit-on "Te quiero" en français ?

pratique "Volver" à la Maison de la danse de Lyon. Dernière, ce samedi 24 septembre à 20 h 30. De 20 à 44 €. Durée : 1 h 10.



Olivia Ruiz aime le public de Lyon

Par Ariane Bavelier | Mis à jour le 22/09/2016 à 08:58 / Publié le 22/09/2016 à 08:45



NOUS Y ÉTIIONS - La chanteuse et danseuse était mercredi soir à la Maison de la danse de la capitale des Gaules, pour ses débuts dans «Volver», la comédie musicale que Jean-Claude Gallotta a écrite pour elle.

Elle est entrée sur la scène de la Maison de la danse de Lyon le cœur noué comme jamais. Olivia Ruiz faisait ce mercredi soir ses débuts dans *Volver*, la comédie musicale que Jean-Claude Gallotta a écrite pour elle. Avant le lever du rideau, «Dominique Hervieu, directrice de la Biennale, m'a confié que les critiques les plus intransigeants étaient là», raconte Olivia Ruiz. Or elle porte en elle ce projet depuis toujours. «Je suis hantée par l'histoire de ma famille qui a quitté l'Espagne pendant la guerre pour se réfugier en France. J'adore les comédies musicales et je suis une fan de Broadway. Quand Jean-Claude Gallotta m'a proposé un projet, j'ai immédiatement su que je devais écrire l'histoire moi-même et que ce serait celle de ma famille. Tous les personnages et l'action s'n inspirent», dit-elle.

« Aujourd'hui, l'exil des réfugiés que l'on accueille si mal m'a mis dans l'urgence de raconter cette histoire : les réfugiés, il faut les accueillir et les chérir comme des orphelins ! »

Olivia Ruiz

Dont l'héroïne: une petite fille cachée dans un train seule avec sa valise pour un camp de réfugiés à Perpignan et qui s'en échappe pour monter à Paris. Elle y trouve des papiers et un poste de femme de ménage au Lapin Agile avant de tomber folle amoureuse d'un révolutionnaire qui sera abattu alors qu'il tentait de tuer le ministre de l'intérieur. S'apercevant qu'elle est enceinte, la jeune femme se mettra en quête de ses racines. «Aujourd'hui, l'exil des réfugiés que l'on accueille si mal m'a mis dans l'urgence de raconter cette histoire: les réfugiés, il faut les accueillir et les chérir comme des orphelins! Leur cause m'émeut d'autant plus que je suis mère d'un petit garçon de 10 mois», dit elle.

Olivia a écrit le texte tandis que Jean-Claude Gallotta faisait son chemin dans ses chansons, choisissant de «Volver» à «La femme chocolat», celles qu'il avait envie de choregraphier. Olivia Ruiz a répété près de deux mois, dont un entier en immersion dans la compagnie. «Elle est très rigoureuse et très investie», dit Mathilde Altarraz qui l'a fait travailler. «Elle veut apprendre et comprendre chaque détail avant de jouer avec et de se lâcher».

Nouvel album

Le résultat donne un spectacle plein de charme et de fraîcheur. Olivia Ruiz entourée de ses musiciens et des neuf danseurs de Gallotta occupe toute la place. Elle chante en live, tandis que son histoire est racontée en voix off. Thierry Verger, danseur de longue date chez Gallotta, lui sert de partenaire. Ils ont travaillé toute une semaine en tête à tête pour se caler ensemble. Les autres danseurs assurent la «chorus line» éblouissant par la sûreté de leurs gestes, et acceptant de bonne grâce de céder la vedette. Ce mercredi soir à Lyon, même les «critiques les plus intransigeants» étaient conquis.

Le spectacle va continuer sa carrière à Lyon puis au théâtre de Chaillot pour un mois à partir du 5 octobre. Ensuite Olivia débutera la tournée de concerts de son nouvel album *A nos corps aimants*. «Depuis la star ac que j'avais tentée il y a quinze ans quand je courais le cachet dans les cabarets j'ai fait beaucoup de chemin. Et ma curiosité est insatiable.»

Théâtre national de Chaillot / Tournée / Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta



VOLVER

Entre chorégraphie musicale et chorégraphie chantante, Jean-Claude Gallotta et Olivia Ruiz s'unissent pour créer *Volver*, un hymne à la tolérance et à la mixité des cultures.

Crédit : Jean-Louis Fernandez Légende :
« *Volver* » d'Olivia Ruiz et Jean-Claude Gallotta

Olivia Ruiz et Jean-Claude Gallotta se rencontrent en 2013 pour *L'Amour sorcier*, une adaptation du ballet-pantomime de Manuel de Falla co-signée avec Marc Minkowski et Jacques Osinski. Elle lui demande de « *réveiller la danseuse qui est en elle* » et lui offre ses quatre premiers albums. Gallotta les écoute et lui propose d'en faire une histoire et d'écrire une comédie musicale à partir de quatorze chansons choisies dans ces albums. Ainsi naît l'idée de *Volver* qui réunit de nouveau la chanteuse et le chorégraphe dans une énergie commune, plutôt rock. Olivia se lance dans un récit entre autobiographie et fiction qui raconte les aventures d'une jeune artiste montée à Paris pour tenter sa chance. « *Etant petite fille d'immigrés espagnols, et Jean-Claude fils d'immigrés italiens, il me semblait évident d'explorer ce thème dans le contexte actuel* » explique Olivia Ruiz. Son héroïne se retrouve donc confrontée à toutes les questions inhérentes à l'immigration : la quête de légitimité, l'identité, la mémoire, le déchirement, le repli sur soi, mais aussi la résilience, la richesse d'appartenir à deux cultures.

Tragi-comédie ou ballet enchanté ?

Avec l'aide du dramaturge Claude-Henri Buffard, complice de Jean-Claude Gallotta depuis 1998, ils construisent une trame en cheminant à travers les chansons d'Olivia Ruiz, imaginent des flash-backs, dans lesquels s'insèrent le récit et la danse afin de donner corps à l'ensemble. Accompagnée des neuf danseurs du Groupe Emile Dubois, et de cinq musiciens tous multi-instrumentistes, Olivia Ruiz nous entraîne dans ce parcours étrange et attachant. *Volver* laisse jaillir une danse galopante qui tisse des liens avec les rythmes espiègles et entraînants d'une musique fouguese. « *Nous voudrions que ce spectacle soit une façon d'être à la scène bien à nous, faite d'une complicité harmonieuse, d'un bariolage détonnant, d'une humeur bien trempée* », explique le chorégraphe. Parions que ce sera le cas.

Par Agnès Izrine

VOLVER / Du 6 au 21 octobre 2016 / Théâtre national de Chaillot

Également : les 3 et 4 mars 2017 à la MC2 de Grenoble, le 14 mars 2017 à Fribourg (Suisse), le 18 mars 2017 au théâtre de l'Olivier à Istres, le 19 mars 2017 au Palais des Festivals de Cannes, le 24 mars 2017 à MA Scène nationale de Montbéliard, le 28 mars 2017 au Volcan, Le Havre, le 19 avril 2017, au Théâtre d'Herblay, le 26 avril 2017, au Théâtre de Garges-les-Gonesse, le 28 avril 2017 à la Salle Zinga Zanga à Béziers

Le pas de deux d'Olivia Ruiz

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 23/09 à 06:00, mis à jour à 13:25



Le pas de deux d'Olivia Ruiz ©Jean Louis Fernandez

Spectacle : On a l'impression d'avoir vu grandir Olivia Ruiz en direct. De l'époque « Star Academy » en 2001, où elle se cherche encore - elle avouera qu'elle ne voulait pas réellement gagner - à *Volver*, la comédie musicale concoctée par Jean-Claude Gallotta, attendue à Lyon et Paris. Entre les deux il y aura des albums (« J'aime pas l'amour » ou « La Femme chocolat », son plus grand succès) des scènes, des Victoires de la musique et un... bébé. La rencontre avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta est un heureux hasard de plus : Olivia interprète Candelas, la gitane de *L'Amour sorcier* mis en musique par Manuel de Falla. Le Grenoblois en signe les danses. « *J'avais eu tellement de plaisir à danser ces partitions* », se souvient la chanteuse.

Volver voit leurs retrouvailles, cette fois sous la forme d'une néocomédie musicale : « *Il y a toujours une partie dansée dans mes spectacles, mais là j'ai droit à une heure quarante de chant et de danse non-stop, puisque j'incarne à la fois la narratrice et le personnage principal* », s'amuse Olivia Ruiz, confiant qu'apprendre la danse avec Gallotta, c'est comme travailler les arrangements avec Leonard Bernstein - pas moins. *Volver* est aussi une sorte de photo de famille. Il y sera question de l'immigration, tout en cheminant dans le répertoire de l'artiste. « *Je connais cette quête de légitimité perpétuelle, ce déchirement qu'est le déracinement. Cette histoire est un peu l'histoire de mon grand-père, un peu celle de mes grands-mères.* » Accompagné de son groupe de musiciens et des danseurs de Gallotta, Olivia Ruiz fera de cet éternel retour une comédie enchantée.

Volver, les 23 et 24 septembre à la maison de la danse à Lyon, du 6 au 21 octobre au Théâtre national de Chaillot, puis en tournée en mars 2017. Nouvel album en novembre et concert en janvier.



JEUDI 22 SEPTEMBRE 2016

Olivia Ruiz / Jean-Claude Gallotta
"Volver", avec Olivia Ruiz, entre comédie musicale, concert dansé et "faux biopic"



Olivia Ruiz sur scène, le 15 avril 2010 à Bourges (AFP/ALAIN JOCARD)

Elle est chanteuse et aime danser, il est chorégraphe et un "enfant du rock": dans "Volver", créé mercredi soir à la Biennale de Lyon, Olivia Ruiz et Jean-Claude Gallotta croisent leurs talents, entre comédie musicale, concert dansé et "faux biopic".

Volver - "revenir" en espagnol - traite de l'immigration et du déracinement à travers une fiction dont la temporalité navigue entre les années 30 et aujourd'hui, inspirée de l'histoire d'Olivia Ruiz et de sa famille - ses grands-parents traversèrent les Pyrénées pour fuir le franquisme.

Elle est chanteuse et aime danser, il est chorégraphe et un "enfant du rock": dans "Volver", créé mercredi soir à la Biennale de Lyon, Olivia Ruiz et Jean-Claude Gallotta croisent leurs talents, entre comédie musicale, concert dansé et "faux biopic".

Volver - "revenir" en espagnol - traite de l'immigration et du déracinement à travers une fiction dont la temporalité navigue entre les années 30 et aujourd'hui, inspirée de l'histoire d'Olivia Ruiz et de sa famille - ses grands-parents traversèrent les Pyrénées pour fuir le franquisme.

Le spectacle s'ouvre ainsi sur une photo de réfugiés républicains et une voix off, celle de la chanteuse, qui fera progresser l'histoire entre ses chansons, treize au total tirées de son répertoire.

Autour d'elle, neuf danseurs du Groupe Émile Dubois, la compagnie du chorégraphe grenoblois. Quatre femmes et quatre hommes, un cinquième formant un couple avec Olivia Ruiz - les autres en constituant autant de répliques. Sur scène également, les musiciens de la chanteuse.

Le personnage qu'elle incarne grandit à Carcassonne, comme elle, avant d'aller chercher à Paris un autre refuge; d'y tomber follement amoureuse d'un garçon engagé jusqu'à sa mort dans des "jeunesses révolutionnaires européennes". La nouvelle de son décès tombe à l'écran aussi abruptement qu'une dépêche AFP, dixit Gallotta.

La jeune fille se lance alors dans la chanson et cette "Joséphine Blanc" - du nom d'une grand-mère d'Olivia Ruiz - connaît le succès dans la capitale mais l'enfant "cadeau" que lui a laissé son homme lui donne envie de "retrouver" l'Espagne. Elle y sera rejetée, la condamnant à jamais à être tiraillée entre deux origines, deux cultures.

- "Nouveau peuple sans terre" -

"C'est un sujet qui me semble important aujourd'hui, qui me touche personnellement et que je connais par cœur", explique l'artiste Jean-Claude Gallotta, fils d'immigrés (italiens), aussi. Et un texte projeté sur le plateau est là pour rappeler l'actualité du sujet.

"500.000 réfugiés espagnols sont accueillis en France entre 1936 et 1939. La France se divise. Une partie, généreuse, se mobilise, une autre qualifie cet accueil d'invasion (...) Quatre-vingts ans plus tard, dans le monde: 50 millions de déracinés, de solitudes, de déchirements, de violences, de peurs, d'épuisements, d'espoirs déçus, d'envies de vivre. 50 millions. Nouveau peuple sans terre."

Narratrice, chanteuse, en français, en espagnol et en anglais, Olivia Ruiz danse aussi, tout du long. "Une performance incroyable" pour Jean-Claude Gallotta. De fait, sa voix ne trahit jamais ses mouvements, qu'elle glisse, virevolte, se penche dans les bras de son partenaire ou qu'il la porte. La chorégraphie ne lui épargne que les sauts.

Ce n'est pas la première fois que les deux travaillent ensemble. Ils avaient déjà collaboré pour un spectacle classique en 2013, une adaptation du ballet-pantomime de Manuel de Falla, "L'Amour sorcier".

"On s'est rencontré là; on s'est bien trouvé, bien aimé", raconte Jean-Claude Gallotta qui après être allé la voir en concert, lui proposa un soir de mettre sa musique en danse en dessinant quelques croquis sur un coin de nappe de restaurant.

"Volver" est joué jusqu'à samedi à Lyon dans le cadre de la 17e Biennale de la danse, puis rejoindra en octobre le Théâtre de Chaillot à Paris avant de tourner en France à partir de mars 2017 en passant par Grenoble et la MC2, fief de Jean-Claude Gallotta. Suivront Istres, Cannes, Montbéliard, Le Havre, Herblay, Garges-les-Gonesse et Béziers, avec un détour par Fribourg en Suisse.

Culture Olivia Ruiz Jean-Claude Gallotta

"Volver", avec Olivia Ruiz, entre comédie musicale, concert dansé et "faux biopic"

1/2

1/2



Olivia Ruiz sur scène, le 15 avril 2010 à Bourges. (AFP/ALAIN JOCARD)

Elle est chanteuse et aime danser, il est chorégraphe et un "enfant du rock": dans "Volver", créé mercredi soir à la Biennale de Lyon, Olivia Ruiz et Jean-Claude Gallotta croisent leurs talents, entre comédie musicale, concert dansé et "faux biopic".

Volver - "revenir" en espagnol - traite de l'immigration et du déracinement à travers une fiction dont la temporalité navigue entre les années 30 et aujourd'hui, inspirée de l'histoire d'Olivia Ruiz et de sa famille - ses grands-parents traversèrent les Pyrénées pour fuir le franquisme.

Le spectacle s'ouvre ainsi sur une photo de réfugiés républicains et une voix off, celle de la chanteuse, qui fera progresser l'histoire entre ses chansons, treize au total tirées de son répertoire.

Autour d'elle, neuf danseurs du Groupe Emile Dubois, la compagnie du chorégraphe grenoblois. Quatre femmes et quatre hommes, un cinquième formant un couple avec Olivia Ruiz - les autres en constituant autant de répliques. Sur scène également, les musiciens de la chanteuse.

Le personnage qu'elle incarne grandit à Carcassonne, comme elle, avant d'aller chercher à Paris un autre refuge; d'y tomber follement amoureuse d'un garçon engagé jusqu'à sa mort dans des "jeunesses révolutionnaires européennes". La nouvelle de son décès tombe à l'écran aussi abruptement qu'une dépêche AFP, dixit Gallotta.

La jeune fille se lance alors dans la chanson et cette "Joséphine Blanc" - du nom d'une grand-mère d'Olivia Ruiz - connaît le succès dans la capitale mais l'enfant "cadeau" que lui a laissé son homme lui donne envie de "retrouver" l'Espagne. Elle y sera rejetée, la condamnant à jamais à être tiraillée entre deux origines, deux cultures.

- "Nouveau peuple sans terre" -

"C'est un sujet qui me semble important aujourd'hui, qui me touche personnellement et que je connais par cœur", explique l'artiste Jean-Claude Gallotta, fils d'immigrés (italiens), aussi. Et un texte projeté sur le plateau est là pour rappeler l'actualité du sujet.

"500.000 réfugiés espagnols sont accueillis en France entre 1936 et 1939. La France se divise. Une partie, généreuse, se mobilise, une autre qualifie cet accueil d'invasion (...). Quatre-vingts ans plus tard, dans le monde: 50 millions de déracinés, de solitudes, de déchirements, de violences, de peurs, d'épuisements, d'espoirs déçus, d'envies de vivre. 50 millions. Nouveau peuple sans terre."

Narratrice, chanteuse, en français, en espagnol et en anglais, Olivia Ruiz danse aussi, tout du long. "Une performance incroyable" pour Jean-Claude Gallotta. De fait, sa voix ne trahit jamais ses mouvements, qu'elle glisse, virevolte, se penche dans les bras de son partenaire ou qu'il la porte. La chorégraphie ne lui épargne que les sauts.

Ce n'est pas la première fois que les deux travaillent ensemble. Ils avaient déjà collaboré pour un spectacle classique en 2013, une adaptation du ballet-pantomime de Manuel de Falla, "L'Amour sorcier".

"On s'est rencontré là, on s'est bien trouvé, bien aimé", raconte Jean-Claude Gallotta qui après être allé la voir en concert, lui proposa un soir de mettre sa musique en danse en dessinant quelques croquis sur un coin de nappe de restaurant.

"Volver" est joué jusqu'à samedi à Lyon dans le cadre de la 17e Biennale de la danse, puis rejoindra en octobre le Théâtre de Chaillot à Paris avant de tourner en France à partir de mars 2017 en passant par Grenoble et la MC2, fief de Jean-Claude Gallotta. Suivront Istres, Cannes, Montbéliard, Le Havre, Herblay, Garges-les-Gonesses et Béziers, avec un détour par Fribourg en Suisse.

AFP

Gala

LACTU NEWS DE STARS

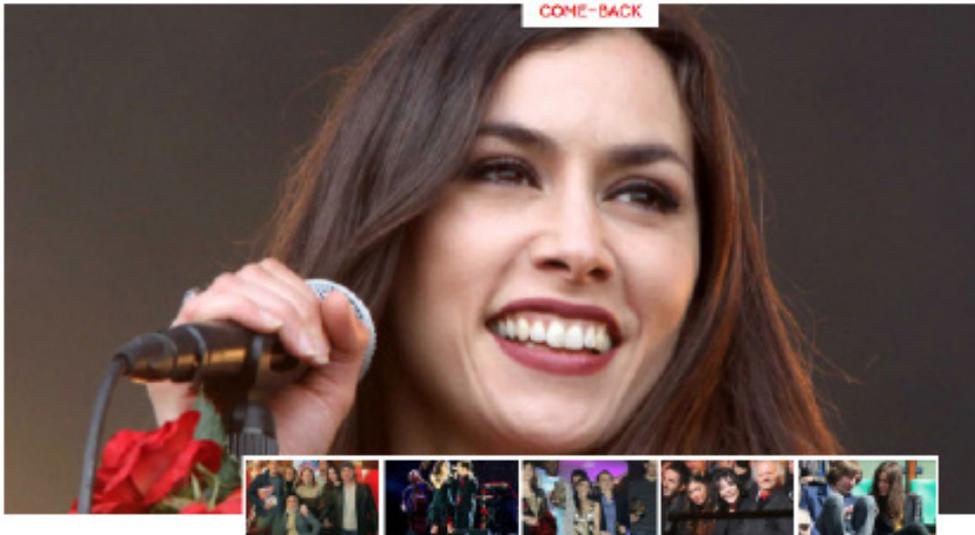
Exclu – Olivia Ruiz: son surprenant retour

LES DÉFIS D'UNE JEUNE MAMAN



Thomas Durand | JEUDI 30 JUIN 2016 À 17:02

COME-BACK



PARTAGER **Quatre ans après la sortie de son dernier album, la chanteuse, maman depuis peu, prépare son grand come-back, sur scène et dans les bacs. Confidences intimes et mélodies imparables dans sa besace...**

Elle ne traîne plus des pieds, pour paraphraser le titre de son premier succès. Elle ne panique pas non plus, permettez l'allusion à une autre de ses chansons. Olivia Ruiz trépigne tout simplement à l'idée de retrouver son public. Issue d'une famille d'immigrés espagnols et élevée sous le zinc d'un bar-tabac de la Marseillette, près de Carcassonne, elle l'a écrit, l'a chanté et suffisamment répété en *interô view* : « le sang qui coule en moi, c'est du chocolat chaud. » Show devant ! Après avoir savouré en douce le temps de l'amour auprès de son compagnon Nicolas Pêcheux, puis s'être régalée encore plus secrètement de la naissance de leur premier enfant, en novembre dernier, Mademoiselle Ruiz est en pleine ébullition. A partir de la rentrée, elle fera en effet son grand retour sur scène et dans les bacs. Ça se bouscule déjà en cuisine et ça sent particulièrement bon...



Olivia Ruiz

culturematch/danse



Paris Match. Après votre rencontre sur "L'amour sorcier" de De Falla, vous aviez envie de faire le grand saut, de créer un spectacle à deux ?

Olivia Ruiz. On s'était dit que l'on se retrouverait. Jean-Claude connaissait mon désir de travailler avec lui.

Jean-Claude Gallotta. Je suis allé voir Olivia en concert et j'ai été bluffé. C'était tellement plus rock que... variété.

O.R. Jean-Claude a commencé à bosser sur des maquettes qu'il m'a envoyées. J'ai compris tout de suite que cela allait être dur, mais je voulais y arriver.

J.-C.G. Le pari, avec "Volver", c'est qu'Olivia danse vraiment avec ma compagnie... tout en chantant ! Il fallait éviter l'esprit Clodette : elle au micro, les danseurs en figurants.

O.R. C'est un défi technique pour moi. La danse de Jean-Claude, c'est du genre sauvage. Mais je ne peux pas faire de sauts et chanter ! Il adore les transversales et, un jour, j'ai dû lui dire : "Jean-Claude, tu ne pourrais pas me faire traverser un demi-plateau ?"

[Elle rit.]

Comment s'est articulée la sélection des chansons ?

J.-C.G. J'ai tout choisi...

O.R. Je n'aurais peut-être pas fait les mêmes choix ! Et puis, je me suis rendu compte que l'ensemble avait une vraie

OLIVIA RUIZ JEAN-CLAUDE GALLOTTA PAS DE DEUX

Pour « Volver », comédie musicale autour de ses chansons, la jeune femme entre dans la danse en compagnie du chorégraphe.

INTERVIEW PHILIPPE NOISSETTE

cohérence. Jean-Claude est allé chercher une chanson peu connue comme "Paris", réorchestrée pour l'occasion.

"Volver" parle de l'exil, de ces gens déracinés, jamais tout à fait à leur place. Il y a beaucoup de votre histoire familiale dedans ?

O.R. Jean-Claude et moi sommes des enfants ou des petits-enfants d'immigrés. Au départ, l'histoire était moins personnelle. Peu à peu, je me la suis appropriée. Je sentais que je devais être plus investie émotionnellement. J'ai

fait mon travail de mémoire, en quelque sorte. En regardant ces parcours des républicains espagnols venus trouver refuge en France, j'ai compris qu'à l'époque ils n'avaient pas toujours été bien accueillis. Quand on voit ce qui se passe pour les migrants aujourd'hui, on comprend que cela n'a pas beaucoup changé.

J.-C.G. D'ailleurs, on entend les mêmes mots hier et aujourd'hui ! Avec une France divisée en deux...

O.R. Je n'ai pas de solutions, mais je peux porter une parole à travers ce spectacle.

J.-C.G. Il nous reste l'émotion et la poésie.

Qu'avez-vous appris l'un sur l'autre en préparant "Volver" ?

O.R. Lorsqu'on a la chance d'appréhender la danse avec Gallotta, on ferme sa bouche et on travaille. Je savais qu'il allait me pousser à bout ! Mais, avec lui, on fait tout sérieusement sans se prendre au sérieux.

J.-C.G. Je sens Olivia parfois fragile, une sorte de Piaf moderne. Mais on est soufflé par son énergie. Elle a tout mené de front : "Volver", son prochain album et... un bébé. ■

twitter @philippeoisette

« Volver », Théâtre national de Chaillot, Paris XVI, jusqu'au 22 octobre, puis en tournée.

LE NOUVEL ALBUM D'OLIVIA RUIZ, INTITULÉ « A NOS CORPS AIMANTS », SORTIRA LE 18 NOVEMBRE.

BIENNALE DE LA DANSE - VOLVER

Olivia Ruiz : « Immigrer condamne à être un métèque toute sa vie »

Elle chante ses chansons et danse la partition chorégraphique de Jean-Claude Gallotta. *Volver*, faux biopic et vraie tragédie dansée, parle un peu d'elle, beaucoup de ses grands-parents espagnols et surtout de déracinement.

Le 20/09/2016 à 05:00



■ Olivia Ruiz dans *Volver*. Photo Jean-Luc FERNANDEZ

Le Progrès



Vous chantez, vous dansez : votre trac est-il différent de celui d'un concert ?

« Je ne vais pas vous mentir : je suis absolument pétrifiée de peur ! C'est un énorme challenge d'associer le chant et la danse, même si ma partition chorégraphique est évidemment différente de celle des danseurs. En concert, je suis l'unique patronne. Là, je n'ai pas d'autre choix que de suivre la partition écrite par Jean-Claude [Gallotta, NDLR]. »

Avez-vous été surprise par les treize chansons choisies par Gallotta ?

« Oui, parce qu'il a beaucoup pioché dans mon premier album. J'ai juste rajouté une version franco-espagnole de *J'traîne les pieds*, à un moment primordial de l'histoire. »

***Volver* est un faux biopic...**

« Il parle de mes trois grands-parents espagnols. Deux femmes et un homme. Le sujet que je voulais privilégier était celui du voyage, de la personne confrontée au déracinement de l'immigration. Mes grands-parents, en fuyant le franquisme, ont pratiquement traversé les Pyrénées à pied. L'une s'est retrouvée dans le camp de concentration d'Argelès. En tant que petite-fille d'immigrés, je porte les stigmates de ce déracinement. Même si je n'ai pas eu à en subir la douleur, je me sens responsable d'un devoir de mémoire. »

Quand leur histoire s'est-elle imposée à vous ?

« Je me suis aperçue très tôt que, dès que je chantais en espagnol, mon timbre changeait et devenait porteur d'une tragédie. Je me le suis fait expliquer en thérapie, mais j'en avais d'abord parlé à mes grands-mères, c'est là qu'elles ont commencé à me raconter leur histoire. Quitter son pays, qu'on le comprenne tout de suite ou plus tard, condamne à être un métèque toute sa vie. »

Pratique *Volver* du 21 au 24 septembre, Maison de la danse de Lyon. Olivia Ruiz sera en concert au palais des spectacles de Vals-près-Le Puy le 22 avril prochain.

VOS LOISIRS

GRENOBLE | Le chorégraphe isérois, Jean-Claude Gallotta, présente, ce soir à la MC2, "Volver", une comédie musicale avec Olivia Ruiz

« Olivia fait tout, elle chante, elle danse... »

Après "L'Amour sorcier" en 2013, Jean-Claude Gallotta a de nouveau travaillé avec Olivia Ruiz sur une comédie musicale, "Volver", présentée ce soir en avant-première à la MC2. A l'idée du chorégraphe de conter les débuts d'une jeune artiste à Paris, s'est ajoutée une autre histoire, sur « la difficulté d'être sur « la fois d'un pays et d'un autre, la souffrance parfois de se sentir deux fois étranger ». Interview.

→ **Après toutes ces années, vous paraîsez encore stressé ?**

« Cela vaut pour tous les spectacles, mais peut-être un peu plus pour celui-là. Vous savez, Bashung est mort alors qu'on préparait le spectacle ("L'Homme à tête de chou"), je m'étais retrouvé seul, comme d'habitude. Là, il y a Olivia avec toute sa personnalité, son background. Et elle veut parler, elle ne dit pas : "Je ne suis qu'à ton service". Au contraire, elle veut voir ce que cela rend. Sur "L'Amour sorcier", ce n'était pas ses propres chansons, elle n'était qu'interprète. Alors que là, elle vient avec ses chansons, ses musiciens, elle sait que ce n'est pas un concert, qu'elle n'est pas seulement interprète, ou seulement danseuse. Il faut marier les deux eaux, elle et ses envies de spectacle et moi plutôt minimaliste. Cela rajoute de l'inquiétude car on n'est pas tout seul à bord. Il faut à chaque fois voir si cela va ensemble, c'est ce qui a été formidable aussi dans ce projet. »



Dans "Volver", Olivia Ruiz a apporté ses titres, ses musiciens et toute son énergie pour chanter et danser à la fois. Photo: Jean-Louis Fernandez

→ **Olivia Ruiz a-t-elle dansé comme les autres ?**

« Ce qui a été fou, c'est que j'avais imaginé plein de choses. Elle a voulu tout faire et que je ne change rien. Je lui disais : "Tu vas mettre des talons mais les danseuses ne mettent pas de talons..." Elle a dit : "Je veux essayer, il faut voir si j'ai le souffle." Il a juste fallu transformer deux ou trois choses, des sauts notamment, parce que cela lui donnait le hoquet. Les gens vont être assez scotchés, elle fait tout, elle chante, elle danse. On ne la sent pas essoufflée. Elle n'arrête pas pendant une 1h20. Pour cela, elle a travaillé deux mois. »

→ **Votre projet s'est vraiment fait sur un coin de table ?**

LA TOURNÉE EN 2016

«VOLVER» EN AVANT-
PREMIERE A GRENOBLE
Ce samedi 17 septembre, à la MC2 de Grenoble, au Grand théâtre, à 19 h 30.

PUIS LYON AVANT PARIS...

■ "Volver" sera à l'affiche de la Biennale de la danse de Lyon, du 21 au 24 septembre.
■ A Paris, au Théâtre national de Chaillot, du 6 au 21 octobre.

■ Le spectacle reviendra à MC2 de Grenoble les 3 et 4 mars 2017, avant d'entamer une tournée en France.

cle, c'est la danse, les chants.»

→ **Pourquoi ce choix de comédie musicale ?**

«J'ai beaucoup de méditations musicales et d'ailleurs, je ne le disais pas trop car dans le monde de la danse contemporaine, c'est un peu honteux. Or, ma culture, elle ne vient que de là. A 20 ans, je n'avais jamais vu de danse en live, mes seules références de danse, c'était les comédies musicales au cinéma. C'est resté toujours au fond de moi. Ici, l'idée est de mêler chant et danse. Je n'ai pas pensé aux comédies musicales dans ce spectacle, j'ai plutôt essayé de mettre mon style à travers ses chansons. Et ce mélange n'existe pas dans le classement de l'Académie des arts. Pour l'instant, la seule "ligne" qui correspondait, pour des questions de droits d'auteur, c'était la comédie musicale.»

Recueil par Céline FERREIRO et F.A.



Jean-Claude Gallotta poursuit son travail autour de la musique rock. Photo: Le D.F.A.

dans ma danse. C'est comme dans l'écriture, lorsque l'on arrive à saisir quelque chose en un mot alors qu'avant, on aurait eu besoin d'une phrase.

C'est ça qui me guide quand des musiques sont créées. C'est peut-être pour ça que la danse était un "art mineur" : parce qu'elle était suiviste de quelque chose, les chorégraphes n'existaient pas, c'était des artisans mais pas des auteurs parce qu'ils ne faisaient qu'illustrer ce qu'on leur donnait. Ça a changé et c'est pas mal. La danse s'est autonomisée. Quand j'ai commencé, on a essayé de bouger les lignes et de faire passer le chorégraphe comme un auteur et depuis, on peut retrouver la musique parce que l'on est autonome. On peut jouer avec.»

Quand le chorégraphe joue avec la musique

→ **Voire spectacle "L'Homme à tête de chou", avec Bashung, a-t-il été précurseur dans ce projet ?**

«Oui. En tout cas, il m'a permis d'aller encore plus dans cette ligne rock et ça m'a certainement aidé, car autrement, je ne m'y serais pas risqué. Pour moi, la danse tenait le coup avec Bashung. Et même avant Bashung, j'avais voulu tremper ma danse dans les différentes rencontres. Est-ce que le spectacle aurait été classé comédie musicale ? Je ne sais pas parce que du coup, c'était une bande-son et donc une chorégraphie. Je pense que la question se serait posée si ça n'était pas pour les droits d'auteur.»

→ **Que vous apporte, en tant que chorégraphe, un tel projet autour de la musique ?**

«Le rythme, qui est déjà là. D'habitude, je fais tout moi-même et la musique vient après. Les chansons d'Olivia Ruiz m'ont beaucoup évoqué les danses de groupe, une fresque de gens. Et puis je m'aperçois que j'arrive à le faire. Avant, la musique m'empêchait de trouver mes propres rythmes. Il y avait une tension, comme si je bégayais un peu. Aujourd'hui, je vais un peu plus vite, je vois alors où je peux passer. Cela me donne des obligations avec.»

LAURA FALCOFF

El coreógrafo Jean-Claude Gallotta es una de las figuras más reconocidas y originales de la danza contemporánea francesa. Su trabajo comenzó a desarrollarse en la década del 80, cuando formó su compañía Emile Dubois. Esta compañía sería el núcleo inicial del Centro Coreográfico Nacional de Grenoble –ciudad natal de Gallotta–, que él dirigió hasta el año pasado y para el que creó más de sesenta obras.

La edición de la Bienal de la Danza de Lyon que terminó hace un mes incluyó en la programación su flamante y muy bella *Volter* –así, en español es el título– creada para la cantante de rock Olivia Ruiz y un conjunto de músicos y nueve bailarines de su actual compañía. Es una suerte de falsa comedia musical sobre una historia que fusiona la de la abuela de Olivia, refugiada de la Guerra Civil Española, con un relato en parte ficcional.

–Casi sobre el final de *Volter* se proyecta un texto en el que se relaciona a los refugiados de la Guerra Civil Española con los refugiados actuales.

–Olivia, que es enormemente popular en Francia como cantante de rock, está muy comprometida con el drama de los refugiados. Fue su idea incluir algo que vinculara la historia de *Volter* con los refugiados de hoy. Llegamos entonces al texto y eso me pareció bien. Llevarlo a la coreografía hubiera sido demagógico pero ese texto colocado en ese lugar fue una buena solución desde mi punto de vista y significa por supuesto una postura política.

–Hablando de política, usted crea desde hace tiempo obras en las que mezcla aficionados con profesionales, gente vieja, discapacitados, etc., lo que hoy se dio en llamar “danza política”. Recuerdo *Gente que baila*, en la que había una mujer embarazada y dos bailarines de una edad avanzada; o *Tres generaciones*, que usted montó en Buenos Aires con bailarines de muy diferentes edades. ¿Se considera un precursor de lo que después se puso de moda?

–No podría afirmarlo porque no conozco toda la historia de la danza. Pero empecé muy temprano a trabajar de esa manera. En los 80 creé un solo en el Festival de Avignon para una mujer mayor. Después trabajé con niños en una obra, muchos niños que representaban ángeles. Para mí siempre ha sido natural trabajar con todo tipo de personas, como es natural hacerlo en el teatro o en el cine. Quizá el motivo es que vengo de una formación en artes visuales y no estrictamente de danza.

–El problema es cómo hacer algo escénico que sea realmente profesional cuando se incluyen intérpretes no profesionales. ¿Cómo lo logra usted?

–Creo que se trata sobre todo de una cuestión de dramaturgia, porque ciertamente hay una dramaturgia posible en la danza. Me refiero particularmente a la estructura: qué se elige poner primero y qué a continuación. Es como un escritor que busca una palabra para colocar en determinado lugar de un texto y con esa palabra logra algo que fascina. Esa misma palabra, en otro contexto, puede sonar estúpida. Cuando yo comencé mi carrera como coreógrafo fui bastante criticado: me decían que era preciso que trabajara con bailarines bien formados. Incluso desde el Ministerio de Cultura, del que dependen los Centros Coreográficos de toda Francia, me dijeron: “Vamos a conseguirle más dinero para que tenga verdaderos bailarines”. “No”, les contestaba, “esto es lo que elijo, no es para mí un problema, al contrario”. Después muchos coreógrafos



Pasión por Buenos Aires. “Si pudiéramos elegir, mi mujer y yo viviríamos allí”, dice Gallotta.

Jean-Claude Gallotta. Con lucidez inusual, el coreógrafo francés reflexiona sobre su última obra.

Danza política, sin demagogia

comenzaron a hacer cosas parecidas con algunos resultados logrados y otros no tan logrados. Y luego llegó la moda de incluir discapacitados, gente en sillas de ruedas, etc.

–Que usted también hizo.

–Sí, yo también incluí gente en silla de ruedas pero no lo reivindicó, en realidad me importa un cuerno. Era lo que en ese momento decidí que la obra necesitaba. Ahora todo el mundo lo acepta como algo natural porque se transformó en una moda. Alguien se desnuda o canta en el escenario y después aparecen veinte o treinta cosas iguales. Y si es solo cuestión de moda, hay que esperar que termine porque sin duda aparecerá una nueva. Pero también es cierto que incluso en las corrientes más adheridas a las modas puede aparecer algo sorprendente. A veces me encuentro en un teatro viendo una obra de danza y me digo, “ah, no, de nuevo lo mismo...”, y

de pronto surge algo inesperado. En fin, así es la vida, o el talento.

–¿Podría hablar de sus experiencias en Buenos Aires? Fue invitado en dos oportunidades por Mauricio Wainrot para montar con el Ballet Contemporáneo del San Martín primero *Mamama* a principios del 2000, y luego *Tres generaciones*, en la que la misma obra era bailada por chicos, luego por intérpretes del San Martín y finalmente por bailarines retirados, unos a continuación de los otros.

–En primer lugar quiero decir, y no querría que sonara demagógico, que Mathilde (nota: su esposa y colaboradora) y yo adoramos Buenos Aires; tuvimos la impresión, estando allí, de estar en nuestra casa, de estar en una Europa en la que se mezclaban España e Italia. Si pudiéramos elegir un lugar para vivir sería Buenos Aires. De hecho, yo podría haber nacido allí.

–¿Cómo es eso?

–Durante el fascismo mis padres tenían que abandonar Italia y mi padre ya había conseguido su pasaporte argentino. Pero mi madre se enfermó seriamente y un médico les dijo que se instalaran en un lugar de montaña. Así llegaron a Grenoble, donde vivía una gran comunidad de napolitanos fabricantes de guantes.

–Usted ha montado *Tres generaciones* en diferentes compañías del mundo. ¿Podría comparar esas experiencias?

–Fue muy distinto en cada lugar. En Australia encontramos bailarines con una energía que venía muy de la tierra. En Buenos Aires, en cambio, parecía que ya llegaran bailando, muy aéreos; que no bailaban por la voluntad de hacerlo sino por el más puro placer. En China comenzamos el montaje pero no pudimos terminarlo porque no encontramos bailarines viejos dispuestos a bailar, sentían vergüenza. Esto por un lado. Por otro lado, no era sencillo con respecto a los niños, porque lo más habitual es que estén formados en una escuela de ballet clásico y no de danza contemporánea. Sin embargo en Buenos Aires, aunque al principio nos preocupamos cuando nos dijeron que los niños venían del Instituto del Teatro Colón, finalmente resultó muy fácil trabajar con ellos porque tenían un sentido natural de la danza.

–Recuerdo que mucha gente salió muy conmovida de la función de *Tres generaciones* en Buenos Aires, pese a que es una obra sin argumento. ¿Qué le parece que conmueve? ¿Qué lo llevo a crearla?

–No tengo una respuesta exacta pero creo que hay dos cosas. Al principio pensé en una obra que mostrara tres veces seguidas la misma coreografía. Es decir, que la gente comprendiera qué era la coreografía viéndola tres veces. Por otro lado, en ese momento había en Francia grandes discusiones acerca de la edad y de la vejez: cuándo se es viejo para hacer tal o cual cosa. Y además mucha gente me preguntaba a qué edad hay que dejar de bailar. “No sé”, era mi respuesta. O por el contrario, a qué edad hay que comenzar. “No lo sé”. *Tres generaciones* es mi respuesta, con la danza, a esa pregunta. Luego, después de haberla hecho, me di cuenta de que la obra contaba la vida.

–¿Allí radicaba entonces la emoción?

–Me gustan mucho las emociones y al mismo tiempo las temo; temo a la demagogia en el escenario, que aparezca demasiado romanticismo, demasiada pasión. Y eso me lleva hacia cierta abstracción o distancia. Pero cuando me alejo demasiado, no me gusta, y entonces vuelvo a acercarme lo necesario hasta encontrar la distancia justa entre la emoción y la abstracción.

BASICO

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

GRENOBLE, FRANCIA, 1950
COREOGRAFO

Después de una formación en artes visuales, se radica en Nueva York y entre 1976 y 1978 estudia en la escuela de Merce Cunningham. Al regresar a Grenoble funda con otros artistas el grupo Emile Dubois como homenaje a Duchamp. Desde los 80 es considerado uno de los mayores representantes de la nueva danza francesa. Muchas compañías del mundo montaron sus obras y dos de ellas ingresaron al repertorio del Ballet de la Opera de París.

TÉLÉVISION



>> La vie des secrètes de chansons

Wendy Bouchard et André Manoukian dévoilent les secrets et les coulisses des plus grands succès de la chanson française. Autour du piano d'André Manoukian, en plateau et en public, ils reçoivent Olivia Ruiz.



>> Le JT

http://www.6play.fr/le-1945-p_1058/volver-le-spectacle-dansant-d-olivia-ruiz-c_11619354



>> Le JT

<http://www.lci.fr/culture/jt-we-quand-olivia-ruiz-adapte-la-femme-chocolat-en-comedie-musicale-2007958.html>



>> Alcaline

https://www.youtube.com/watch?v=_gxDfKOpcZ0&feature=youtu.be



>> Le coup de coeur !

<http://www.arte.tv/sites/coupsdecoeur/category/theatre/>



>> Le JT Rhône-Alpes

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/rhone-alpes/emissions/auvergne-rhone-alpes-matin>



>> Le Grand Journal

http://www.canalplus.fr/emissions/le-grand-journal/pid5411-emission.html?vid=1415219&sc_cmpid=SharePlayerEmbed



<http://culturebox.francetvinfo.fr/danse/biennale-de-la-danse-volver-galotta-choregraphie-les-racines-d-olivia-ruiz-245715>

RADIO



>> "L'invité de"

Olivia Ruiz invitée de Pascal Nègre

<https://www.youtube.com/watch?v=GVac3D7SI3U&feature=youtu.be>



>> "La Grande table"

Jean-Claude Gallotta et Olivia Ruiz invités d'Olivia Gesbert

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/jean-claude-gallotta-dans-volver-la-voix-permet-de-comprendre>



>> *Volver* par Laurent Valière

http://www.francetvinfo.fr/culture/musique/olivia-ruiz-superstar-de-volver_1865581.html

>> "Tout et son contraire"

Jean-Claude Gallotta invité de Philippe Vandel



>> "L'heure bleue"

Jean-Claude Gallotta invité de Laure Adler

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-12-octobre-2016>

>> "Le nouveau Rendez-vous"

Jean-Claude Gallotta invité de Laurent Goumarre

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-19-septembre-2016>



>> "Le café des artistes"

Jean-Claude Gallotta invité de Manuel Houssais

<https://www.francebleu.fr/player/export/reecouter/emission?content=afd5f5a6-f8f6-4f08-a819-ee50e69977c>



>> Conférence de presse

animée par Marie-Christine Vernay

<http://www.radiopluriel.fr/jean-claude-gallotta-olivia-ruiz-presentent-volver-a-maison-de-danse/>



FRANCE > CRITIQUE

Critique : "Volver" le ballet musical d'Olivia Ruiz et Jean-Claude Gallotta



A l'aube de la sortie de son nouvel album "A nos corps-aimant", Olivia Ruiz propose pour la première fois *Volver*, une comédie musicale articulée autour de sa musique en collaboration avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta dans le prestigieux Théâtre National de la danse de Chaillot.

L'exil de la "Femme Chocolat"

Volver nous raconte l'histoire de Pépita, jeune espagnole qui se voit contrainte de quitter son pays et de devenir Joséphine Blanc. Oublié son passé, elle n'a plus qu'une page blanche pour écrire son avenir. C'est avant tout le parcours d'une femme qui va renier ses racines pour devenir parisienne et chercher le succès populaire à Montmartre. Sa rencontre avec un espagnol révolutionnaire va cependant lui rappeler ce qu'elle a laissé derrière elle.



Olivia Ruiz dans "Volver"

Ce n'est pas la première fois qu'Olivia Ruiz nous parle de sa famille et de son histoire dans ses chansons ("Non dits", "Thérapie de groupe") mais pour la première fois elle décide de le mettre en scène mélangeant faits réels et fiction autour du personnage de Pépita/Joséphine. Cette jeune fille, tout comme la famille d'Olivia à l'époque, a fuit l'Espagne franquiste des années 30. (En effet à l'époque des milliers de réfugiés espagnols étaient parqués dans les camps français entre 1936 et 1939.) En résonance avec la crise migratoire actuelle, *Volver* est également un spectacle délivrant un véritable message de tolérance et d'accueil.

C'est grâce à la rencontre avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta (*L'homme à la tête de chou*) que ce projet de ballet musical a pu naître. Après lui avoir offert ses 4 premiers albums, Olivia Ruiz ne s'attendait pas à ce que le danseur lui propose de créer un spectacle autour de 13 titres soigneusement choisis dans son répertoire. Ajoutez des monologues en voix off en guide de transition entre les chansons et vous aurez une histoire complète sur près d'1h20 de spectacle.

"Concert dansé ou chorégraphie musicalisée ?"

Derrière un grand drap blanc nous découvrons la jeune Pépita (Olivia Ruiz) nous expliquant sa détresse : "Je jouais à la guerre tandis que les adultes la faisaient". Après cette introduction, les 9 danseurs envahissent la scène pour le premier tableau sur le méconnu mais sublime "Les Vieux Amoureux" issu du premier album d'Olivia. Nous comprenons vite que "la Femme Chocolat" ne fera qu'un avec ses danseurs et ce jusqu'à la fin du spectacle. Chantant aussi bien en français qu'en anglais ou qu'en espagnol, la "Miss météores" mélange les différents titres de ses 4 albums en proposant majoritairement des chansons méconnues du public mais qui méritent largement d'être découvertes. Mention spéciale pour une version déchirante de "T'raîne des pieds", un électrique "Quijote" et un "Tango du Qui" renversant.



Olivia Ruiz dans "Volver"

Irreprochable vocalement, elle enchaîne les mouvements gracieux et contemporains tout en racontant son histoire comme si chaque titre avait été pensé pour ce spectacle et non l'inverse. Seules quelques projections viennent illustrer certains passages et des écrans sur les côtés proposent à l'instar d'*Oliver Twist* des sur-titres en anglais pour les touristes. Pas besoin de grands décors ni de personnages secondaires, *Volver* est un spectacle qui se vit en s'imaginant. Chaque mouvement, chaque souffle et chaque note sont autant de couleurs irradiant le tableau que notre esprit est en train de peindre. Il n'y a plus de frontière entre la comédie musicale et le ballet tant les deux ne font qu'un à l'image de deux créateurs du spectacle.

Un message universel

En plus d'être un spectacle qui se vit, *Volver* est un spectacle qui fait réfléchir de par son message puissant. En quelques phrases bien placées, Olivia Ruiz réussit à divertir intelligemment et réussit l'exploit de conserver un silence d'église pendant tout son spectacle jusqu'au baiser de rideau qui vous donnera le frisson.



Crédits photos : Jean-Louis Fernandez, Christian Gomez/ArtComArt, Guy Delahaye

Réserver



Volver, de Jean-Claude Gallotta et Olivia Ruiz

Du 6 au 21 Octobre 2016 au Théâtre National de Chaillot
1 Place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris

Chant, danse : Olivia Ruiz ; Danseurs : Agnès Canova, Paul Gouélio, Ibrahim Cuétissi, Georgina Ives, Flux Li, Lilou Niang, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrand ; Musiciens : Vincent David, Martin Gamet, David Hadjadj, Frédéric Jean, Franck Marty

Conception : Jean-Claude Gallotta et Olivia Ruiz ; Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta assisté de Mathilde Altarz ; Livret : Claude-Henri Buffard et Olivia Ruiz ; Dramaturgie : Claude-Henri Buffard

REBELLE

« MOI JE DIS ÇA... JE DIS RIEN »

| 08h30 16 oct. 2016 |

Retrouver l'émotion : Volver de Jean-Claude Gallotta

Share J'aime 15 Twister RED THIS



[Jean-Claude Gallotta - Olivia Ruiz - Volver from Théâtre de Chaillot on Vimeo.](#)

Ne vous fiez pas à cette vidéo. C'est un instant et non un instantané. Mais suivez-là et entrez dans le mouvement. Le mouvement c'est bien cela le plus beau... le mouvement des corps, le mouvement des mondes, les corps comme balanciers des histoires personnelles et de l'Histoire.

Qu'est-ce qu'une émotion, si ce n'est un mouvement de soi à soi.

Un pas dans l'espace intérieur.

Je n'aime pas parler après un spectacle ou après la vision d'une oeuvre. Le silence doit se faire pour faire le tri de ce qui doit être ressenti, recentrer, oublier.

Les mots fracassent trop souvent ce que nous avons vu. Ils enferment. Ils dressent en absolu ce qui est de l'ordre de l'indicible. Il faut les taire, les murmurer, les chuchoter, les choyer, les enfermer et enfin les libérer au bon moment. C'est un toucher fragile, un espace infime un in-dicible.

Ici. *Volver*.

Il y a certes Olivia Ruiz et ses chansons. Elle se révèle ici une incroyable performeuse. La danse, les mots, le chant... l'espace lui appartient.

Volver doit s'entendre comme une comédie musicale... Des musiciens qui emportent, qui soulèvent les corps, font battre les pieds.

Volver. Finalement c'est bien plus. On ressort avec l'envie de revoir, de retrouver les corps dansants. Car c'est là le miracle. Dans une légèreté apparente, quelque chose d'autre se produit.

Miracle de la chorégraphie de Jean-Claude Gallotta (et de Mathilde Altaraz), nous sommes à un fil du chaos social. Le Rock on en redemande pour tout faire péter ! Tout doit reprendre sa place, les engagements, les fleurs jolies, les corps à corps.

Les danseurs. Fabuleux. Toujours sur le fil. Dans un suspens. Ils secouent, grondent, enlacent, fracturent l'espace.

L'apaisement c'est le moment de la mort de l'engagement.

La mort de l'engagement c'est le début de la folie. Fermeture du Cabaret.

Ils nous soufflent "qu'est-ce qu'une vie sans engagement" ? Un dernier tango ?

On ne peut être qu'entier quand on danse. Le corps devient l'espace des mots, l'écho entier des sensibles.

Le corps qui danse c'est :

- une paroi d'air
- une paroi de vent
- une paroi de remous
- une paroi d'indiscernables courants d'air

L'univers entier se prolonge dans une main qui descend.

L'ART c'est le CORPS qui DANSE...

SB.



© Jean-Louis Fernandez

VOLVER AVEC OLIVIA RUIZ

Dans ma tête, le nom d'Olivia Ruiz est associé à deux notions : la Star Academy et la Femme Chocolat (soit respectivement le télé-crochet auquel elle a participé il y a tout juste 15 ans et la tube qui l'a faite connaître du grand public). J'étais très impatient de découvrir ce Volver, et, par la même occasion, l'artiste Olivia Ruiz.

Ballet enchanté ou comédie musicale ? C'est le dernier terme qui a été finalement utilisé par les auteurs du spectacle pour décrire Volver. Et pourtant... Volver est né de la rencontre entre Olivia Ruiz et ses musiciens, d'une part, et Jean-Claude Galotta et ses danseurs, d'autre part. Les deux artistes se sont rencontrés il y a quelques années sur le projet L'amour sorcier, dans lequel Olivia Ruiz dansait déjà sur les chorégraphies de Jean-Claude Galotta.

Volver est un spectacle focalisé sur la danse, une danse énergique et émouvante, formidablement exécutée. Je découvre par la même occasion le chorégraphe Jean-Claude Galotta que j'ai trouvé d'un talent incroyable. Au milieu des 9 danseurs – 5 hommes et 4 femmes – Olivia Ruiz se prend avec brio au jeu de la danse, tout en interprétant une dizaine de ses chansons avec une facilité déconcertante.

Le juke-box musical que cela crée est loin des Mamma Mia! et autres Jersey Boys, le public visé étant sensiblement différent. Volver se situe sur un terrain plus intellectuel et conceptuel, et cela fonctionne à merveille. Oublions les décors (d'ailleurs inexistant) et concentrons-nous sur l'essentiel : l'émotion procurée par la danse de dix artistes accomplis.

Ajoutons à cela une histoire qui, bien qu'elle soit inspirée de la vie de la grand-mère d'Olivia Ruiz, est frappante d'actualité : l'émigration, le déracinement et la quête de légitimité que cela entraîne. Saupoudrons enfin d'un peu de romantisme. Nous obtenons une tragi-comédie musicale surprenante, un hymne à la liberté, et, finalement, un vrai spectacle vivant.

Olivia Ruiz termine actuellement son cinquième album, que j'ai hâte de découvrir. Quand à Volver, qui signifie « revenir » en espagnol, il porte bien son nom : j'ai une folle envie d'y retourner.

Par Tony Comédie

Volver se joue jusqu'au 21 octobre au théâtre national de Chaillot.

PERFORMANCE

« VOLVER »: OLIVIA RUIZ ÉPOUSTOUFFLANTE DANS LES PAS DE GALLOTTA

9 octobre 2016 Par Yaël | 1 commentaire

f J'aime 37

Tweeter

G+ 0

TELECHARGER LE PDF

*Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta et la chanteuse Olivia Ruiz se sont rencontrés avec *L'amour sorcier* de De Falla à l'Opéra comique en 2013. Connivence, connexion, univers hispanisant, la candidate de la première Star'Ac et le disciple de Merce Cunningham racontent ensemble – avec les plus grands succès de Olivia Ruiz – une histoire proche de celle de la grand-mère de la chanteuse, réfugiée du franquisme. Dans *Volver*, la performance de chant et de danse de la « femme chocolat » est époustouflante. Une comédie musicale de haut vol.*

Note de la rédaction : ★★★★★



Espagne, années 1930, venue d'une famille de résistants au franquisme, Pepita est obligée de quitter sa patrie et se réinvente une identité et un nom à Paris, où elle travaille comme femme de ménage au lapin Agile. Là, elle rencontre le beau et mystérieux Rafaël, lui aussi engagé politiquement et du même pays qu'elle, qui lui rappelle ses racines. Mais la vie emporte Rafaël et fait de Pépita – qui se fait désormais appeler Josephine « de Carcassonne »- une star...

Véritable « one woman show » d'une Olivia Ruiz qui chante ses plus grands tubes « cousus » avec intelligence, qui danse et scande la narration de « Volver » en voix off, le spectacle n'en est pas moins parfaitement signé Gallotta. Musclée, endurante, Ruiz s'entoure et suit les mouvements des 9 danseurs qui font le spectacle avec elle. Certains cycles sont maintenus dans cette fable un peu princesse, un peu sensuelle, très amoureuse et assez engagée sur le devenir d'une jeune réfugiée : le spectacle se termine là où il a commencé, avec les danseurs venant enlacer une jeune-femme assise et esseulée derrière son écran.

Côté musique, les arrangements des tubes d'Olivia Ruiz (qu'elle chante en français, anglais et espagnol) sont souvent rock et entraînants. « Quijote » et « Goûtez-moi » sont électriques, notamment sur projection de bouche gourmande pour le dernier titre. « La femme chocolat » est enrobé de style flamenco résolument festif, tandis qu'un peu de grandiloquence en blanc pour le quasi-final « J'traîne des pieds », ne nuit pas.

Princesse et réfugiée, danseuse et chanteuse, musculeuse et petite chose, Olivia Ruiz impressionne par sa performance très physique, tandis que Gallotta reste Gallotta : mains écrans, geste purs, mais flamenco rond et sensuel, où la mort ou le malheur sont enrobés avec élégance par les mouvements du groupe, comme pour adoucir en ombres chinoises, la peine de la perte.

Mêlant brillamment les paillettes du music-hall à un vrai propos sur le sort des réfugiés d'hier et d'aujourd'hui, *Volver*, est une grande réussite où deux univers puissants et très différents se rencontrent et se fécondent : le chocolat de Ruiz s'offre au bras tendu de Gallotta.

visuel : Guy Delahaye



délibéré, prologue

Olivia Ruiz, la "Zizi" de Jean-Claude Gallotta

par Marie-Christine Vernay 23 SEPTEMBRE 2016

En octobre 2013, Jean-Claude Gallotta rencontrait Olivia Ruiz pour la création avec Marc Minkovski et Jacques Osinski de *L'Amour Sorcier* de Manuel de Falla. Ils ne se sont plus quittés, avec le projet d'une comédie musicale. Le chorégraphe a écouté attentivement les albums de la chanteuse et a fait une sélection de 13 chansons. Sur cette base, le dramaturge de la compagnie, Claude-Henri Buffard, a écrit une histoire, celle d'une petite fille trimballée de son Espagne natale franquiste jusqu'en France. Elle "montera" ensuite à Paris avant de revenir dans son pays, d'où le titre du spectacle *Volver* (revenir). On la suit dans ses peurs, sa solitude, son amour brisé, ses abus, sa douleur de n'être jamais tout à fait à sa place et ses désirs brûlant.



© Michel Cavalca

Tout à la fois portrait de la chanteuse, en référence notamment à sa grand-mère, maternelle Joséphine Blanc, et faux biopic, la pièce évoque plus largement la question épineuse des migrants actuels, de ce peuple de 50 millions de déracinés, et de leur accueil. *"Elle voulait tout apprendre, dit Jean-Claude Gallotta, je lui ai transmis (avec l'aide de Mathilde Altaraz) le plus possible, sauf les sauts qui ne lui auraient pas permis de chanter."* Et Olivia Ruiz s'est emparée du maximum, tout à fait à l'aise, notamment avec son partenaire Thierry Verger, danseur fidèle de la compagnie.

Elle a d'ailleurs la vedette, "Zizi" de Jean-Claude Gallotta, fort bien entourée par les délicieux danseurs du groupe Emile Dubois et dans une scénographie où les lumières de Manuel Bernard ont toute leur importance. Les musiciens, brillants, totalement dans le coup, disposés de chaque côté du plateau en fond de scène laissent place à la danse. Tout est équilibré, enveloppé,



© Christian GANST

charmant. Dans une chorégraphie aérienne, mettant souvent en scène des couples comme des doubles du couple vedette, le spectacle n'est que rythme, envolées, tendresse. Juste pour le plaisir d'entendre de nouveau des chansons aux saveurs très différentes de *La femme chocolat*, *J'traîne des pieds*, *Goûter moi*, *Je m'en fiche* et *Volver*. La création de *L'Homme à tête de chou* avec Alain Bashung avait été perturbée par le décès du chanteur. Ici, la rencontre a abouti, le fils d'immigrés italiens Jean-Claude Gallotta ayant voyagé avec son compère espagnol. Quant à cette comédie musicale, elle est annonciatrice du prochain album *À nos corps aimants*, tellement Olivia Ruiz se sent chez elle dans le groupe Emile Dubois, à son propre corps aimant.

Marie-Christine Vernay

Volver, conception Jean-Claude Gallotta, Olivia Ruiz
Chorégraphie Jean-Claude Gallotta assisté de Mathilde Altaraz
Texte Claude-Henri Buffard et Olivia Ruiz

Jusqu'au 24 septembre, à la Maison de la danse à Lyon, du 6 au 21 octobre au Théâtre national de Chaillot à Paris, les 3 et 4 mars à la MC2 de Grenoble.

Danses avec la plume



Cinq questions à Jean-Claude Gallotta sur son spectacle *Volver* avec Olivia Ruiz

Écrit par : Amélie Bertrand

6 octobre 2016 | Catégorie : Pas de deux

Pour son nouveau spectacle *Volver*, Jean-Claude Gallotta s'associe à Olivia Ruiz. Sur des chansons de la chanteuse, le chorégraphe évoque une jeune femme espagnole immigrée en France, qui rêve de devenir chanteuse. En tournée en France, *Volver* est donné au **Théâtre de Chaillot du 6 au 21 octobre**. La pièce avait été auparavant donné à la **Biennale de la Danse de Lyon**. C'est là qu'une rencontre entre Jean-Claude Gallotta et des journalistes a été organisée, pour évoquer ce spectacle pas tout à fait comme les autres.

Après *L'Homme à la tête de chou* avec Alain Bashung, vous travaillez avec une autre chanteuse. Comment vivez-vous la musique ?

Je suis un enfant du rock ! Mon parcours est dans la danse contemporaine, mais j'ai toujours aimé le rock, Franck Zappa était mon idole. En 2004, j'ai voulu rendre hommage à la fois **au rock qui fêtait ses 50 ans et à Merce Cunningham** (ndlr : chez qui Jean-Claude Gallotta s'est formé). Le rock et Merce Cunningham ont vécu dans le même pays et à la même époque mais sans jamais se croiser. Puis il y a eu la rencontre avec Alain Bashung sur *L'Homme à la tête de chou* de Serge Gainsbourg. Cela a été un coup de cœur et une belle rencontre. Malheureusement, Alain Bashung est mort juste avant la première, nous avons continué le spectacle sans lui, avec une bande-son qu'il avait réalisée juste avant de mourir. Puis il y a eu la rencontre avec **Olivia Ruiz**.

Comment s'est fait cette rencontre avec Olivia Ruiz ?

De façon fortuite dans un spectacle classique, *L'amour sorcier*. Le chef d'orchestre avait choisi **Olivia Ruiz** pour chanter la partition classique. On s'est rencontré, on s'est bien trouvé, on s'est bien aimé. Elle aimait danser alors qu'elle n'était pas danseuse, elle chantait. Elle évoquait cette rencontre avec Alain Bashung. L'idée de travailler ensemble est venue, se faire rencontrer mes danseur.se.s, ses musiciens et ses musiques plus rock. Je suis allé la voir en concert, j'ai eu tout de suite cette idée d'une histoire autour de sa vie, **d'imaginer le chemin de cette petite fille d'immigrés espagnols qui réussit dans la chanson**. Avec bien sûr une histoire d'amour, il faut toujours une histoire d'amour. Puis peut-être une fin tragique. Ça lui a plu.

Comment avez-vous travaillé sur les chansons d'Olivia Ruiz ?

J'ai pioché dans son répertoire pour créer une histoire à travers ses chansons déjà existantes. Avec Claude-Henri Buffard, nous avons écrit des liaisons. C'est en écoutant ses chansons que j'ai eu l'idée de la dramaturgie générale. Je ne sais pas si c'est volontaire ou pas, mais je me suis rendu compte qu'Olivia Ruiz racontait sa vie dans ses chansons. Quand on prend son répertoire depuis le début, il y a toujours une chanson qui raconte un moment de son existence.

Volver est une autobiographie d'Olivia Ruiz ?

On a entremêlé la **vie de sa grand-mère, qui voulait certainement être chanteuse, avec la vie d'Olivia Ruiz**, celle qu'elle est aujourd'hui. Cela fait une contraction, comme si elle devenait sa grand-mère et que sa grand-mère devenait l'Olivia de 2016. Cela donne un temps un peu indéfini entre cette époque d'après-guerre et ces chansons d'aujourd'hui. Grâce à la musique et la danse, on ne peut exprimer que des impressions, comme avec une chanson. L'histoire se fait d'elle-même car le public n'est pas au théâtre où l'on doit tout définir.

Volver peut se traduire par "Retourner". C'est l'idée du retour. Olivia Ruiz imagine que cette fille de fiction, cette fille d'immigrés espagnols, a du mal à retourner dans son pays d'origine. Mes parents, immigrés italiens, l'on vécu aussi. Ils étaient en France dans l'espoir de retourner en Italie, comme cette fille veut retourner en Espagne. Mais quand on y retourne, on est rejeté, parce que l'on n'est plus de là. Il y a une double perte d'identité et un regret improbable. Qu'est-ce que c'est que le retour au pays ? Pourquoi on a fui ?

Est-ce cela donne une comédie musicale ? **Au début, on ne l'appelait pas comme ça, on ne savait pas trop comment l'appeler d'ailleurs...** Et ça reste encore quelque chose à nommer. Pour les droits d'auteur, il n'y a pas 36 cases. Nous nous sommes donc mis dans celle qui s'appelle "Comédie musicale", en faisant un avenant expliquant que ce n'était pas tout à fait ça. Comédie musicale, concert dansé... Pour moi, *Volver* est un peu comme un **oratorio contemporain rock** : tout tourne autour d'Olivia Ruiz. C'est son histoire, son esprit. C'est comme son portrait, même si ce n'est pas exactement sa vie.

BY YÉRODRIQUE / AGENDA / SEPTEMBRE 16, 2016

VOLVER, GALLOTTA/RUIZ, ON Y REVIENT !



Olivia Ruiz et Jean-Claude Gallotta s'étaient déjà croisés pour *L'Amour sorcier* pièce créée en octobre 2013 sur une musique de Manuel de Falla, et qui réunissait, outre les danseurs de Jean-Claude Gallotta (alors encore à la tête de CCN de Grenoble), les musiciens du Louvre-Grenoble de Marc Minkovski et les comédiens du Centre National dramatique des Alpes de Jacques Osinski.



Réplique Amour Sorcier, Olivia Ruiz, Thierry Verger, Jean-Claude Gallotta © Jean-Louis Ferrandiz

Volver, fait ainsi suite à cette rencontre entre le chorégraphe et la chanteuse, une rencontre qui leur a donné envie de travailler à nouveau ensemble, de façon différente, puisqu'il s'agit de partir des univers singuliers de chacun et de voir ce qui va sortir de cette confrontation d'une danse d'auteur à l'univers musical d'une chanteuse compositrice dite populaire. Sorte de jeu où la musique et la danse se côtoient en prenant le risque d'une expérience artistique.

Et c'est sans doute cette notion de jeu qui définit le mieux ce qui sous-tend l'œuvre à venir.

Un jeu sur le mot d'abord avec ce terme *Volver*, qui renvoie immédiatement au titre d'un film d'Almodovar, titre aussi de deux chansons l'une classique de Carlos Gardel et l'autre d'Olivia Ruiz. *Volver* terme populaire en espagnol qui signifie aussi bien revenir que retourner et qui dans l'œuvre d'Almodovar comme dans la création Gallotta/Ruiz nous parle de chemin de vies qui sont loin d'être lisses. En effet, *Volver*, c'est aussi jouer sur l'identité et le parcours de vie d'Olivia Ruiz, sans doute romancé mais qui raconte un peu de son histoire de fille d'immigrés. Thème cher au chorégraphe et déjà abordé dans *L'Incessante* (1999), et dans sa pièce précédente *L'Etranger* (2015) d'après l'ouvrage éponyme de Camus.

Un jeu risqué pour le chorégraphe puisqu'il est difficile de nommer *Volver*, ni comédie musicale, ni DTM (Danse, Théâtre, Musique) mais plutôt une volonté de confronter sa danse à un univers musical comme il l'avait déjà fait avec *Bashung* ou *Meret Becker*... sauf qu'ici, le choix de travailler avec une chanteuse de variétés peut sembler plus hasardeux.

Un enjeu dont le chorégraphe prend le risque faisant confiance à sa précédente rencontre avec Olivia Ruiz « une personnalité généreuse ». Il y a effectivement comme une transgression à mêler danse d'auteur et chanteuse populaire sur le même plateau, pourtant ce projet a séduit Dominique Hervieu qui le programme lors de la prochaine Biennale de danse de Lyon dont un des thèmes est : danses savantes/danses populaires.

Le défi est de créer un matériau tissé des couleurs propres à la chanteuse et qui puisse se marier avec l'univers souvent minimaliste du chorégraphe. *Volver* a déjà été annoncé comme une comédie musicale, terme que questionne pourtant le chorégraphe, il parle plutôt d'ouverture de cette notion, d'un concert chorégraphique ou mieux encore d'un jeu chorégraphique et musical. Partir d'un matériau musical connu, ici les chansons d'Olivia Ruiz, Jean-Claude Gallotta en a déjà la pratique, il s'est frotté à l'exercice avec les univers de Galinbourg et Bashung (l'homme à tête de chou, 2009), de Kurt Weill/Brecht avec Meret Becker (Les Sept péchés capitaux, 2005) ou de Stravinski (Le Sacre du printemps, 2011), mais ici il s'agit d'intégrer la chanteuse à la danse, et que la danse ne soit pas parasitée par la présence des cinq musiciens en live sur le plateau. Ce dernier sera occupé par 15 personnes de façon quasi permanente, 5 musiciens et 5 couples de danseurs, l'un étant formé par Olivia Ruiz et un des neuf danseurs du Groupe Emile Dubois. On connaît la puissance de la chorégraphie de groupe de Jean-Claude Gallotta, son génie pour raconter des histoires, ici il souhaite créer un continuum chorégraphique soutenant une narration poétisée co-écrite avec Claude-Henri Buffard, baignée dans l'univers musical et visuel d'Olivia Ruiz. On attend avec impatience cette nouvelle pièce qui s'annonce en léger décalage, comme un entre-deux, entre détournement, confrontation ou intégration d'autres champs artistiques ou d'autres univers esthétiques. Avec toute la maturité acquise le chorégraphe continue de jouer, de prendre le risque de l'aventure et on a envie de le rejoindre !



Jean-Claude Gallotta et Olivia Ruiz © Véra Iso